

« Je suis le Cep »*** Prière**

Aujourd'hui nous terminons notre série de prédications sur les sept « JE SUIS » prononcés par Jésus dans l'Évangile de Jean. Vous vous souvenez peut-être qu'en introduction de cette série au début de l'été, nous nous étions penchés sur la formule de Descartes « Je pense donc je suis », que nous avons changé en « Dieu est, donc je suis ». En effet, Dieu est le seul à pouvoir dire « JE SUIS » comme une vérité en soi, sans autre commentaire.

En reprenant cette expression pour parler de lui, Jésus atteste qu'Il est Dieu, reprenant les mots adressés à Moïse en Exode 3 : 14 quand il interroge Dieu sur qui Il est : « Je suis celui qui suis ». Il y ajoute différentes caractéristiques en lien avec son œuvre de salut et la vie éternelle qu'Il donne à tous ceux qui croient en Lui.

Dieu s'est révélé à nous par Son Fils, afin que nous le connaissions. C'est donc pour connaître Christ davantage, et les différentes facettes de Son œuvre afin que nous puissions les appliquer à nos vies ; que nous méditons ces paroles.

C'est aussi le sujet de nos groupes de quartiers cette année.

Toutes les promesses de Dieu s'accomplissent par le Christ, et uniquement en Lui. C'est ainsi qu'il nous a déjà été rappelé les promesses suivantes :

« Je suis le pain de vie »	Dieu <u>nourrit</u> son peuple.
« Je suis la lumière du monde »	Dieu <u>conduit, éclaire et sauve son peuple</u> .
« Je suis la porte »	Jésus donne <u>accès</u> au salut et à la vie en abondance.
« Je suis le Bon Berger »	Dieu <u>conduit, protège et rassemble son peuple</u> .
« Je suis la résurrection et la vie »	Dieu <u>fait passer son peuple de la mort à la vie</u> .
« Je suis le chemin, la vérité et la vie »	Jésus <u>conduit au Père, révèle le Père et donne la vie</u> .

Aujourd'hui, Jésus affirme qu'Il est « le vrai Cep » ; il est donc la source de la vie et le seul capable de nous faire porter du fruit.

* Lectures : Ésaïe 5 : 1-7; Jean 15 : 1-8.

Dans l'Ancien Testament, Israël était considéré comme le cep ou la vigne que Dieu aimait et dont il attendait du fruit. Ce fruit consistait en l'obéissance à la loi donnée par Moïse, la droiture et la justice. Mais cette vigne ne produisit que des raisins sauvages, fruits de la mauvaise nature de l'homme pécheur. Israël ne pouvait réussir à cause de son péché.

Dieu est le vigneron, et on voit clairement en Ésaïe 5 le soin qu'il prend à entretenir sa vigne : il la bénit (coteau fertile), la protège (tour et clôture), l'irrigue (cuve), la taille. Ainsi si elle reste stérile, c'est uniquement la faute de la vigne... Dieu met tout en place pour que les fruits soient abondants et délicieux : « qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ? » (v. 4). Si la vigne Israël ne porte pas de fruits, c'est à cause de son infidélité, c'est parce qu'elle s'est détournée de l'Éternel.

Là où Israël a échoué, Jésus a réussi, parce qu'Il est le Saint et le Juste.

Le chant de la vigne d'Ésaïe 5 s'accomplit en Jésus-Christ, qui remplace les raisins aigres par des fruits nouveaux.

En Jean 15, Jésus reprend cette image de la vigne et lui donne un nouvel éclairage. Il est la véritable vigne, le Bien-Aimé, « celui qui fait toute la joie » de Dieu (Mt. 3 : 17), celui qui « prend plaisir à accomplir sa volonté » (Ps. 40 : 9). Il est le vrai cep, celui qui est solidement enraciné, celui qui porte du fruit, celui qui est porteur de vie.

Le fruit dont il est question pour nous aussi fait référence à l'obéissance, à une vie digne du Christ, au fruit produit par l'Esprit (Ga. 5 : 22-23). Ce qui nous importe aujourd'hui, en méditant ce texte, ce n'est pas tant de savoir de ce qui est attendu de nous mais plutôt ce que cela révèle de Dieu et de Jésus et ce que cela change pour nos vies.

Jésus est celui qui est choisi par Dieu, Son Fils bien-aimé, objet de son affection ; Il est le Médiateur choisi pour que nous recevions la vie de Dieu en Son nom.

Les promesses qui sont attachées à cette 7ème parole sont nombreuses :

- **Vivre de la vie du Christ** : Jésus promet de demeurer en nous et nous appelle à demeurer en Lui. Bien sûr il y a une dimension collective. Mais ce qui est premier dans cette dynamique, c'est l'individu. Afin de constituer son corps qui est l'Église, Jésus appelle des individus. C'est avec chacun et chacune d'entre nous, entre lui et moi, entre lui et toi, qu'il veut construire une relation particulière. Ainsi, un chrétien n'est jamais seul, il ne le peut pas ! Il est sans cesse environné par la présence de Dieu, même quand il choisit de l'ignorer ; Dieu a toujours son regard sur lui (cf. Ps. 139). Voilà qui change notre vie n'est-ce pas ?! Jésus nous greffe à lui, nous attache à lui, nous unit à lui. Jésus habite en nous, il fait sa demeure en nous, et nous sommes en Lui. Cela signifie que nous sommes d'une certaine façon assis dans les lieux célestes avec lui chers amis ! De la même façon que Jésus traverse chaque parcelle de notre quotidien avec nous, nous bénéficions nous aussi de la place où Il se tient et nous possédons déjà tout ce qu'il nous a acquis par son œuvre de salut ; par sa croix, par sa résurrection, par son ascension, par l'envoi de Son Esprit, etc. Il est attendu une intimité réelle, une connaissance vécue (et pas seulement intellectuelle). Il est question d'une union très forte, d'une communion, d'une relation de dépendance complète de notre part à son égard, d'une relation de don total de sa part à notre égard. Jésus nous rend participants et bénéficiaires, héritiers de sa vie, de son œuvre, de son obéissance parfaite, de sa justice, de sa sainteté, de son règne, etc. Je doute que nous réalisons ce que cela signifie... sinon nous serions à genoux ! Il nous faut méditer ces réalités...
- **Un fruit sans effort** : Combien de temps nous passons à essayer par nous-mêmes de plaire à Dieu, de porter du fruit à sa gloire, de lutter contre notre nature pour obéir à sa loi, etc. Ceci est non seulement frustrant mais aussi désespérant parce que cela nous place en situation d'échec constant ou presque ! Cette déclaration de Jésus nous dit tout autre chose : il y aura bien du fruit, et du bon, mais il vient de lui, comme tout le reste ! C'est Jésus qui est seul capable de porter du bon fruit. Le fait que nous soyons attachés à Lui, qu'il demeure en nous et nous en Lui, cela nous met

au bénéfice de ce fruit pour nous-mêmes. Le simple fait de lui être attaché produit en nous le fruit ; ce n'est pas nous qui sommes censés lutter et travailler pour produire ce fruit, notre travail consiste à rester fermement attaché, ancré en Christ afin que la sève circule, que Sa vie circule en nous et qu'elle produise du fruit. Combien nous avons encore besoin de méditer cet aspect pour comprendre que tout est en Christ et rien en nous... Combien nous avons besoin de prendre conscience que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, que nous sommes indignes, que nous ne méritons rien... « sans moi, vous ne pouvez rien faire ! ». Finalement, l'effort ici, c'est d'accepter de n'être rien, de renoncer à soi-même, à sa propre justice, à son Moi, pour être remplis de Christ. Il s'agit de passer par la repentance, pour ensuite être remplis de Christ et porter du fruit à la gloire de Dieu le Père !

- **Glorifier Dieu** : Puisque nous n'obtenons pas ce fruit par nos propres efforts ou nos capacités, nous n'avons aucune raison de nous vanter. Au contraire la prise de conscience de notre incapacité et de notre dépendance totale à Christ nous conduit, normalement, à l'humilité nécessaire pour que Dieu soit mis au premier plan ! Pour que sa force soit visible au travers de notre faiblesse, pour que sa lumière brille au milieu de nos ténèbres, pour que la gloire lui revienne, et à lui seul ! Ce fruit n'est donc pas quelque chose dont nous pouvons nous glorifier, l'objectif étant de glorifier le Père ! Et nous oublions parfois que c'est là l'objectif ! L'objectif n'est pas notre salut, l'efficacité de notre témoignage, la grandeur de l'Église face au monde, même si ces choses font partie du plan. L'objectif de toute chose, de toute création, de nos propres vies ; notre salut, notre témoignage, l'Église, etc. ; l'objectif est que Dieu soit glorifié ! En Christ et en lui seul, nous pouvons vivre une vie qui glorifie le Père, alors que notre nature humaine est séparée de Dieu par le péché et ne peut en aucun cas lui plaire ! Là aussi n'est-ce pas incroyable que nous soit offerte l'opportunité, par nos vies, de plaire à Dieu ? Cela n'est possible que par Christ et en Lui. C'est Lui qui plaît à Dieu, et nous sommes au bénéfice de cela quand nous demeurons en Lui, et Lui en nous. Or plaire à Dieu et lui rendre gloire, c'est le sens profond de notre existence, c'est la réponse à la question : « Pourquoi j'existe ? » Pour glorifier Dieu !
- **Une présence perpétuelle** : On peut quand même se demander comment il est possible que nous vivions de la vie du Christ ressuscité alors que nous sommes toujours sur terre, et que nous n'avons pas toujours l'impression qu'il se soit produit grand-chose en nous... Nous continuons d'être nous, nous sommes souvent misérables et pitoyables, nous sommes la plupart du temps bien en-deça de la vie que nous sommes pourtant appelés à vivre. La question du comment la vie de Christ peut être transférée au chrétien a bien une réponse : par la puissance du Saint-Esprit. Jésus promet, atteste et rend pérenne sa présence en nous par l'envoi de son Saint-Esprit (Mt. 28 : 19-20 ; Jn. 16 : 13-15). Or parfois nous résistons à cela ; nous voulons bien la compréhension intellectuelle du salut mais nous ne sommes pas prêts à laisser l'Esprit de Dieu diriger et gouverner nos vies. Jésus met l'accent sur la permanence et la fidélité en ce qui concerne sa relation avec ses disciples. Dieu, par son Esprit, est l'auteur de notre vie chrétienne, de notre sanctification, de notre union avec Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas nous passer de l'œuvre du Saint-Esprit

en nous, sinon notre salut n'est pas achevé ! Celle-ci, tout comme le salut, se reçoit dans la grâce. Il nous appartient ensuite de veiller à lui rester attaché, de ne pas attrister le Saint-Esprit en nous, de Le laisser agir dans notre cœur pour purifier et renouveler tout ce qu'Il voudra... d'accepter qu'il soit le maître et nous l'esclave ! Dieu nous unit à Jésus par l'Esprit-Saint. L'union avec Christ est le commencement de la vie chrétienne. A partir de ce commencement, Dieu travaille en nous par Son Esprit, comme Il l'a promis, et Il fait de nous de nouvelles créations, une étape après l'autre, jusqu'au jour où nous paraîtrons devant Lui et où nous le verrons tel qu'Il est, le jour où nous connaîtrons comme nous avons été connus.

- **Une volonté alignée** : Si Jésus vit en nous et nous en Lui, nous devenons capables de porter du fruit et de plaire à Dieu. Si l'Esprit Saint conduit nos vies, nous sommes transformés ; dans nos pensées, nos désirs, notre caractère, notre volonté. Le v. 7 parle de cela. Il ne s'agit pas de faire une liste comme au Père Noël dans nos prières, et d'avoir l'assurance que toutes les cases seront cochées, sous prétexte que nous appartenons à Dieu ! Ce qui est promis ici, c'est que nos prières correspondront à ce que Dieu aime, attend, bénit, désire... et donc elles seront accordées ! C'est d'ailleurs précisément ce que signifie « prier au nom de Jésus ». Il ne suffit pas de répéter cette formule à la fin de nos prières, il s'agit que nos prières soient conformes à ce que Jésus lui-même demanderait ! Nous avons tous fait l'expérience d'être confrontés à la question de la volonté de Dieu : comment la connaître, comment y obéir, comment être sûrs, ... ? D'une certaine façon Jésus donne ici la réponse : Lui faisait toujours la volonté de son Père, naturellement, sans effort. Il n'avait pas besoin de la chercher par divers efforts car le degré de communion qui existe entre le Père et le Fils fait que cette volonté est connue, aimée, choisie, appliquée. De la même façon, si nous demeurons en Christ, si nous recherchons une communion solide et entière avec lui, si l'Esprit Saint travaille dans nos cœurs, alors sa volonté va influencer sur la nôtre et la transformer, ses désirs vont devenir les nôtres, sa vie, son Esprit va nous transformer et nous rendre semblables à Lui.

Par cette déclaration, Jésus fait clairement ressortir qu'Il est le vrai cep et qu'Israël n'était que la préfiguration. La venue de Jésus a changé les choses ; à partir de Lui, tous ceux qui demeurent véritablement en Lui reçoivent les mêmes promesses et les mêmes bénédictions. C'est-à-dire comme Il a produit du fruit pour le Père, Il nous révèle aussi le secret pour arriver à le faire ; cela consiste à rester véritablement et pratiquement attaché à Lui. Jésus reste le secret de notre productivité, tu ne peux pas vivre une vie chrétienne productive sans être attaché(e) à Christ. En Lui, tu peux porter du fruit à la gloire de Dieu. En Lui, tu vis de Sa vie ! Nous sommes appelés à **vivre en Christ**, solidement attachés à Lui, et Dieu promet qu'Il fera le reste, par l'action de Son Esprit en nous, pour Sa gloire ! Amen.

→ JEM 1001 « Merveilleux nom »

ANNEXE

*Qui je suis ? me demandais-tu.
Mon nom courbe les anges même,
Je suis le cœur de la vertu,
Je suis l'âme de la sagesse,
Mon nom brûle l'Enfer têtue,
Je suis la douceur qui redresse,
J'aime tous et n'accuse aucun,
Mon nom, seul, se nomme promesse,
Je suis l'unique hôte opportun,
Je parle au Roi le vrai langage
Du matin rose et du soir brun,
Je suis la Prière, et mon gage
C'est ton vice en déroute au loin.*

Paul Verlaine (1844-1896), « J'avais peiné comme Sisyphe », Sagesse, Paris (1881)

Christ est notre seul trésor

Puisque nous voyons que toute la somme et toutes les parties de notre salut sont comprises en Jésus-Christ, il nous faut garder d'en transférer ailleurs la moindre partie, la moindre portion qu'on saurait dire.

Si nous cherchons salut : le seul nom de Jésus nous enseigne qu'il est en lui.

Si nous désirons les dons du Saint-Esprit : nous les trouvons en son onction.

Si nous cherchons force : elle est en sa seigneurie.

Si nous voulons trouver douceur et bénignité : sa nativité nous la présente, par laquelle il a été fait semblable à nous, pour apprendre d'être pitoyable.

Si nous demandons rédemption : sa passion nous la donne.

En sa condamnation, nous avons notre absolution.

Si nous désirons que la malédiction nous soit remise : nous obtenons ce bien-là en sa croix.

La satisfaction, nous l'avons en son sacrifice ; l'expiation, en son sang ;

notre réconciliation a été faite par sa descente aux enfers.

La mortification de notre chair gît en son sépulcre ;

la nouveauté de vie, en sa résurrection, en laquelle nous avons espérance d'immortalité.

Si nous cherchons l'héritage céleste : il nous est assuré par son ascension.

Si nous cherchons aide et réconfort, et abondance de tous biens : nous l'avons en son règne.

Si nous désirons attendre le jugement en sûreté : nous avons aussi ce bien, en ce qu'il est notre Juge.

En somme, puisque les trésors de tous biens sont en lui, il nous les faut de là puiser pour être rassasiés, et non d'ailleurs.

Car ceux qui, non contents de lui vacillent çà et là en diverses espérances, même quand ils auraient leur principal égard en lui, ne se tiennent pas à la droite voie, d'autant qu'ils détournent une partie de leurs pensées ailleurs.

Au reste, cette défiance ne peut entrer en notre entendement, quand nous avons une fois connu ses richesses.

Jean Calvin. Inst. Chrét. II.XVI,19 (Ed. 1958 de Jean Cadier et Pierre Marcel)